





África em debate

Arqueologia de África
– perspectivas



Archéologie au Tchad: état de lieu et perspectives

Hamdji Noudjiko*

p. 101-103

Le Tchad est un État d'Afrique centrale, situé entre les 7° et 24° de latitude nord et les 13° et 24° de longitude Est (Lebarbe et Lebel, 1997). Il est limité au Nord par la Libye, à l'Est par le Soudan, à l'Ouest par le Cameroun, le Nigeria, le Niger, et au Sud, par la République Centrafricaine. Avec une superficie de 1 284 000 km² et une population de 11 175 915 habitants, le Tchad est le vingtième (20^{ème}) pays au monde par sa superficie et le quatrième (4^{ème}) plus grand pays d'Afrique après l'Algérie, la RDC et la Libye. Géographiquement, le Tchad constitue un point de transition entre l'Afrique du Nord à l'Afrique noire. Il est proclamé république le 28 Novembre 1958, et indépendant le 11 août 1960. Le Tchad est riche en histoire certes, mais en l'espèce, nous nous intéresserons aux recherches archéologiques qui ont été opérées dans cette partie du continent africain.

Les potentialités des richesses archéologiques avaient attiré l'attention des chercheurs de différents horizons à s'intéresser dans la recherche des outillages anciens et des traces humaines lointaines. Ces recherches archéologiques ont commencé pendant la période coloniale et ont connu une avancée significative. Plusieurs missions de recherche conduites par des éminents chercheurs ont prospecté les différentes régions du pays. Au Nord et au centre, on a les missions de recherches effectuées par: Wulsin (1928), Mr Dalloni (1930-1931; 1944-1945), Léon Pales – Seliquer (1936-1939), Lebaudy - Griaule (1938-1939), Lebeuf Jean-Paul et Annie (1949-1950), Arkell (1957), Berliet Ténéré (1959-1960), Gerard Bailloud (1956-1957) Yves Coppens (1960-1961, 1963, 1964, 1965, 1966) et autres. Signalons aussi que dans cette partie du pays, des administrateurs coloniaux et personnels de santé, pour satisfaire leurs curiosités intellectuelles, se sont intéressés aux recherches archéologiques, tels que les recherches des Docteurs Bruna Rosso et Bréaud, des capitaines Scheibling, Laparra, et Massip, des Lieutenants Guinot, Laboubée, Leroy et Fevai, du Sergent Chef Lopatinsky. Dans la zone méridionale (Sud du Tchad), les principales missions de recherche étaient celle de J. Courtin (1962-1963), Thierry (1974-1975). Ces recherches ont donné des résultats satisfaisants par la mise à jour d'une foule d'outils lithiques variés et de tout âge (Page d'Histoire 2001, 17). Grâce à ces recherches, l'on a pu démontrer à travers la multitude d'outillage archéologique, l'ancienneté de la présence humaine au Tchad (Tchad berceau de l'humanité) Une carte archéologique sur les buttes Sao aux abords du Lac Tchad a été élaborée par Lebeuf Jean-Paul mais elle demeure incomplète car, elle ne prend pas en compte tous les sites archéologiques, il y a assez des buttes Sao non identifiées à l'exemple du canton Katoa, à l'Ouest de Guelendeng vers la frontière du Cameroun (Lebeuf, 1980, p. 639). Concernant la carte du fer, elle n'est pas encore élaborée et bien d'autres cartes des sites sacrés et cultuels.

* CEAUP

Les récentes recherches effectuées par certains chercheurs et étudiants du département d'Histoire sur certains sites ont suscité l'admiration de la richesse archéologique du Tchad. Ces travaux de recherche paraissent incomplets parce que n'abordant pas tous les aspects de l'archéologie. Beaucoup des chercheurs et étudiants mènent les recherches sur la poterie Sao, céramique, les buttes Sao, la métallurgie traditionnelle dans certaines régions. Les recherches archéologiques sur le champ pétrolier de Doba au Sud du Tchad ont mis au jour les hauts fourneaux pour l'extraction des minerais de fer traditionnel. Au sujet du fer, le Tchad serait considéré comme le Birmingham c'est-à-dire une zone très riche en fer. On peut trouver le fer dans beaucoup de régions du pays.

Malgré leur richesse et leur diversité, beaucoup de sites archéologiques et patrimoines archéologiques sont menacés de disparition suite aux actes de vandalisme des habitants (exploitation agricole, construction des habitats, engloutissement dans le périmètre urbain), contre les sites, les monuments archéologiques et culturels. Et pourtant ces domaines sont protégés par la loi n.° 14-60 du 2 novembre 1960 ayant pour objet la protection des monuments et des sites naturels, des sites et monuments de caractère préhistorique, archéologique, scientifique, artistique ou pittoresque, le classement des objets historiques ou ethnographiques et la réglementation des fouilles. Il faut noter que les patrimoines archéologiques, culturels et monuments du Tchad sont protégés par la Direction Générale du patrimoine sous la supervision du Ministère de la Culture.

Vu la superficie du pays (1 284 000 km²) et le nombre de sites mis à jour, nous disons que le pays sur le plan archéologique est très peu exploité, beaucoup de régions sont encore inexploitées. Donc il serait intéressant de penser y organiser des recherches approfondies. C'est dans cette perspective qu'il a été instauré l'enseignement de l'archéologie dans les Universités du Tchad, au département d'Histoire. Cet enseignement vise à donner des notions de base en archéologie de la 1^{ère} à la 3^{ème} année de Licence et c'est en 4^{ème} année que l'étudiant se spécialise dans ce domaine. Malgré tout, il est à retenir qu'au Tchad, il n'ya pas un département d'archéologie. Pourtant, il y a plusieurs thèmes sur lesquels on peut mener des recherches archéologiques à savoir: «La peinture rupestre au Bourkou Enedi Tibesti»; «Le bâti et leurs murs défensifs des sultanats de l'époque précoloniale»; «Les urnes funéraires Sao au Tchad»; «Les buttes Sao au Tchad»; «Le bâti dans la ville de N'Djamena»; «Le bâti Kotoko»; «La métallurgie traditionnelle au Tchad»; «Les hauts fourneaux au sud du Tchad»; «La céramique Kotoko»; «Le fer traditionnel de Ndam»; «Les implantations humaines dans la basse vallée du Chari et Logone».

Certaines institutions à savoir: l'université de N'Djaména dispose d'un Laboratoire en Archéologie, quand bien même on utilise des matériels rudimentaires, ravitaille le musée national une fois l'étude des vestiges trouvés au cours de la fouille. Ces matériels sont envoyés pour la restauration et la conservation. Toutes les collections paléontologiques qui se trouvent au musée national sont déposées par le CNAR (Centre National d'Appui à la Recherche). Les institutions que nous avons évoquées ci-dessus (Université, Musée et CNAR) n'ont pas un accord de partenariat mais leur relation se limite juste à la collaboration. Nous dirons qu'un partenariat formel et une bonne synergie de travail entre ces différentes institutions permettrait d'explorer les domaines variés en recherches archéologiques.

Notons aussi qu'il se pose un réel problème de matériels de travail dont les fouilles archéologiques ne se font pas dans la règle de l'art. De tout ce qui précède, les étudiants ne bénéficient pas du savoir nécessaire et du transfert des connaissances en recherches archéologiques.

Références bibliographiques

- Capitaine, Seliquer (1941), Éléments d'une étude archéologique des Pays-Bas du Tchad. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, Paris, IX.° Série. Tome 2, pp. 112-127.
- Courtin, Jean (1965), Le sanctuaire « Sao » de Bout-Al-Kabir (Fort-Lamy, Tchad). *Bulletin de la Société préhistorique française*. Tome 62, n.° 3. pp. 100-103.
- Griaule, Marcel et Lebeuf, Jean-Paul (1948), Fouilles dans la région du Tchad. *Journal de la Société des Africanistes*. Tome 18, fascicule 1, pp. 1-116.
- Huard, Paul (1966), Introduction et Diffusion du Fer au Tchad. *The Journal of African History*. Cambridge University Press, Vol. 7, n.° 3, pp. 377-404.
- Huard, Paul; Massip, Jean-Marie et Bruna Rosso (1968), Grands outils de pierre polie du Sahara nigéro-tchadien. *Bulletin de la Société préhistorique française*. Tome 65, n.° 2, pp. 629-641.
- Lebarbe, L et Lebel, T (1997), *Climatologie et précipitation d'après une expérience HAPEX au Sahel*.
- Lebeuf, Jean-Paul (1969), Carte archéologique des abords du Lac-Tchad (Cameroun, Nigeria, Tchad). *Centre national de la Recherche scientifique*. Paris, vol. sous emboîtement: 1^{er} partie; 2^e partie, cartes: 5 cartes noire, 6 cartes dépl. Coul, p. 171.
- _____ (1980), Travaux archéologiques dans les basses vallées du Chari et du Logone (1936-1980). *Comptes-rendus des séances de l'année... - Académie des inscriptions et belles-lettres*, 124^e année, n.° 4, pp. 636-656.
- Lebeuf, Jean-Paul et Griaule, Marcel (1948), Fouilles dans la région du Tchad. *Journal de la Société des Africanistes*, Tome 18, pp. 1-116.
- Page d'histoire (2001), Les recherches préhistoriques et archéologiques au Tchad, *carrefour n.° 007, mars-avril 2001 N'Djaména*, pp. 17-20.
- Pales, Léon (1937), Découverte d'un important gisement préhistorique à Fort-Lamy (Tchad). *Journal de la Société des Africanistes*. Tome 7, fascicule 2, pp. 125-172.
- Treinen, F. (1965), Harpons en os dans un gisement Sao de la région de Fort-Lamy, République du Tchad. *Bulletin de la Société préhistorique française*, Tome 62, n.° 8, pp. 267-268.